

Le Livre de Madame Adam

“ Tout livre écrit par une de nos contemporaines nous réserve des surprises ”, disait récemment Marcel Prévost, de l'œuvre de Mme Leblanc-Maeterlinck, *Le Choix de la Vie*.

Il est une surprise, cependant, que le dernier livre de Mme Adam, *Mes premières armes littéraires et politiques* ne nous donne pas : c'est celle de le trouver plus ou moins intéressant que nous ne nous l'étions imaginé. Tel le premier volume de ses intéressants mémoires, *Le Roman de mon enfance et de ma jeunesse* nous l'avait fait espérer, tel nous l'avons lu ce beau livre illuminé d'intelligence et de bonté, plein d'études vivantes, d'un intérêt très vif auquel s'ajoute encore l'autorité d'un témoignage indiscutable.

Autant de pages, — elles comptent au nombre de plus de quatre cents, — autant de sujets nouveaux à notre curiosité. Cette reconstitution d'une époque intéressante, et si proche de nous qu'il semble que nous n'ayons qu'à allonger la main pour la saisir, s'impose à l'attention de tous, et le monde contemporain revoit avec satisfaction quelques unes des grandes intelligences qui ont éclairé le passé et projeté leurs lumières jusque dans l'avenir.

Le Roman de mon enfance et de ma jeunesse se terminait au mariage de Juliette Lambert à M. La Messine, union triste et malheureuse qui ne devait apporter à notre héroïne que la joie, — “ la plus grande de sa vie ” — d'être mère, d'une petite fille, appelée Alice. Cette enfant, que nous retrouvons souvent au cours du récit, qui combla, — ainsi qu'il est facile de le constater, — tous les vœux de sa mère, devait épouser plus tard, un célèbre chirurgien de Paris, bien connu de réputation au Canada : le docteur Segond.

Mes premières armes politiques et littéraires débutent donc avec la carrière mouvementée que devait suivre dorénavant la jeune femme dans le

monde des lettres et de la diplomatie. Il est excessivement amusant de lire à quelle occasion Mme Adam fit ses premiers pas dans le journalisme et la littérature. Alphonse Karr, le correspondant du *Siècle*, écrivit dans ce journal un article contre l'horrible mode, régnant alors suprême, de porter la crinoline.

“ Il n'y a pas une seule et jolie femme en France, disait-il, qui ne porte de crinoline. ”

Or, Juliette La Messine, trouvant la mode grotesque, s'y était constam-

suite un résultat quelconque à sa démarche. Sa lettre paraît-elle ? n'y ferait-on qu'une simple allusion ou la dédaignerait-on tout à fait ?

Elle ne recevait pas même le *Siècle*, mais une de ses amies, Pauline Barbeaux, dans le secret, interrogeait pour Juliette La Messine, chaque numéro du journal.

Un matin, “ Pauline entre, pâle, se tenant à peine. Le *Siècle* tremble dans sa main.

— Elle y est, Juliette, elle y est toute entière !



MME ADAM, d'après un portrait de Flameng.

ment dérobée. Et Dieu sait, si la jeune femme, que les Encyclopédistes ont déclaré alors la plus belle femme de l'Europe, avait le droit de protester.

Elle écrivit donc à Alphonse Karr une spirituelle réponse à sa boutade, — qu'elle ne signa pas — et dans laquelle elle parla non seulement de l'horrible cercle d'acier, mais des devoirs bien compris de la femme dans le monde.

Le cœur battant, elle attendit en-

— Tout entière !

“ Nous sommes là, continue Madame Adam, nous regardant, chacune tenant un bout du journal. Nous prenons deux chaises que nous approchons l'une de l'autre. Nous déplions le *Siècle*. Ma lettre y est bien toute entière ! Je la lis, Pauline la relit. Pas un mot n'a été changé !

J'éciaie en sanglots, Pauline pleure. Notre petite Alice, qui joue à terre sur un tapis, pousse des cris de désespoir en voyant nos larmes. Je